

Les stations Selfifeeder permettent à chaque truie d'accéder séparément à son alimentation.



Paysan Breton - T. Dagorn

## Moins de compétition chez les gestantes

**Équipement** Grâce à l'installation d'un système d'alimentation individuelle des truies gestantes en groupe, les portées sont désormais plus homogènes.

Avant, en gestante, les truies étaient conduites en groupe « à peu près homogène » de 6 à 8 allotées en fonction de l'épaisseur de lard, du gabarit et de l'âge. « Malgré cela, à la mise bas, on constatait des différences de 4 à 6 points d'ELD liées aux conflits à l'auge », rapporte Frédéric Baudet. En 2017, le cheptel de l'EARL Le Clos Quartier s'est agrandi. Les trois bandes de gestantes sont passées de 48 à 60 truies. L'installation du Selfifeeder (Asserva) a permis de gérer les truies en groupe plus importants et d'accueillir ainsi davantage d'animaux dans la même enceinte (au-dessus de 40 individus par lot, la surface réglementaire baisse à 2,03 m<sup>2</sup>/truite). Le dispositif limite la compétition sociale pour l'accès à la nourriture par une distribution individualisée.

### Quatre plans d'alimentation

Désormais, trois stations de distribution sont à disposition d'une bande : une station pour 12 cochettes et deux stations pour le parc



99 %  
DES TRUIES  
MANGENT EN  
UN SEUL REPAS

attendant de 48 truies. « L'animal est identifié grâce à sa boucle d'oreille. Il est ainsi possible d'élaborer un plan d'alimentation par truie. Ici, par simplicité, nous utilisons quatre plans. Nous voyons les animaux tous les jours. En fonction de leur état, du dernier sevrage ou de l'ELD à l'entrée en gestante, nous leur attribuons plus ou moins d'aliment. »

Ensuite, l'animal est libre de consommer la dose attribuée en un coup en dix passages. « Mais 99 % des truies mangent en une seule fois. Pourtant, en fin de gestation, ce serait préférable qu'elles fractionnent en deux repas », observe l'éleveur.

Même s'il existe toujours « une hiérarchie très forte » dans un groupe de truies, grâce au Selfifeeder, les dominantes ne piquent plus dans l'assiette des autres. « Aujourd'hui, les porcelets sont beaucoup plus homogènes à la naissance. Auparavant, les truies qui avaient été restreintes par la compétition donnaient des progénitures plus légères. »

Toma Dagorn

**Stratégie** La différence de prix entre une coche de réforme et une coquette n'est plus assez marquée pour prendre le risque de faire vieillir son troupeau. De plus, les résultats montrent que les performances techniques sont meilleures chez les éleveurs avec un troupeau jeune.

« Aujourd'hui, nous préconisons aux éleveurs d'opter pour un troupeau jeune. L'écart de prix entre une coche de réforme et une coquette s'est fortement réduit, en lien avec le cours MPE. En mars 2021, l'écart entre une coche et une coquette était de 140 €, en mars 2024 c'était de 77 € », indique Hervé Pelleau, responsable du pôle élevage et production chez Evel'Up. Cela coûte donc moins cher de renouveler, les résultats s'améliorent chez les éleveurs qui renouvellement plus. « L'objectif est d'avoir 20 % de cochettes en mise bas. La recherche d'une démographie stable entre les bandes permet de ne pas déstabiliser le sanitaire. Le rang moyen est à 3,5 et de 3,4 pour le tiers supérieur. Lorsque tout est bien calé, on doit trouver très peu de truies en rang 6 sur l'élevage. »

### Viser 1,45 kg de poids de naissance

L'autre axe de travail chez Evel'Up est le poids de naissance des porcelets. « On s'est tout d'abord mis d'accord entre tous les techniciens pour définir l'objectif de poids de naissance à atteindre. On s'est fixé 1,45 kg par porcelet pour un poids de portée à 25 kg pour une moyenne de 17,2 nés totaux. Cet objectif

de 25 kg doit être revu à la hausse pour des prolificités supérieures. On aurait pu penser qu'avec l'amélioration de la prolificité, le poids de naissance allait baisser. Dans la réalité, certains éleveurs arrivent à associer prolificité et bon poids de naissance. Avec ce poids de naissance, nous pouvons prédire le poids au sevrage », remarque Hervé Pelleau. Avec des poids de naissance en hausse, les taux de pertes baissent. Plus les porcelets sont lourds, mieux les choses se passent en maternité.

### LES RÉSULTATS S'AMÉLIORENT CHEZ LES ÉLEVEURS QUI RENOUVELLENT PLUS

#### Une gestion à la truie

Pour cette pesée systématique des porcelets, l'aspect matériel pouvait être un frein mais l'installation d'une balance sur le chariot de soins permet de ne pas perdre de temps. Les éleveurs utilisent ce critère de poids de naissance pour adapter l'alimentation des truies en verraterie/gestante. « Nous sommes dans une gestion à la truie et non plus à la bande. Nous allons avoir 2 aliments différents en verraterie-gestante. Un aliment pour faire des réserves et bien démarquer la gestation ; idéalement cet aliment est utilisé également le dernier mois de gestation pour accompagner les besoins de la portée. Un autre aliment moins riche est utilisé en milieu de gestation pour les besoins d'entretien. En maternité certains éleveurs utilisent 3 aliments différents : un péri mise-bas, un allaitante 1 et un allaitante 2 en s'adaptant aux besoins individuels de chaque truie. Ces pesées systématiques des porcelets vont permettre de créer une base de données chiffrée pour les éleveurs de la coopérative. « Nous allons faire évoluer notre objectif de poids de naissance dans le temps et ainsi continuer à progresser. »

Nicolas Goualan



Lot de cochettes en quarantaine pour atteindre l'objectif de 20 % de cochettes en mise bas.